

Après HISTORIAS MÍNIMAS, BOMBÓN EL PERRO, JOURS DE PÊCHE EN PATAGONIE

# Joel

*une enfance en Patagonie*

le nouveau film de **Carlos Sorín**



SELECTION  
CANNES  
ÉCRANS JUNIORS  
2019

OFFICIAL SELECTION  
INTERNATIONAL  
FILM FESTIVAL  
ROTTERDAM  
2019

Prix du Scénario  
& Prix UNICEF  
La Havane 2018

GUACAMOLE FILMS et MEDVEYEV en coproduction avec DIRECTA ENERGY PRODUCTIONS en association avec PMPA FILMS et FILM SUEZ avec le soutien de INCAA présentant un film de CARLOS SORÍN avec VICTORIA ALMADA, DIEGO CENTILE, JOEL MOCHERA et ANA VAZ scénario CARLOS SORÍN direction de la photographie WAN CHENSHUNYANG musique RAFAEL SÁNCHEZ montage MIHAILOD PAVLOV son JOSÉ LUIS ORTIZ musique INDIAS SORÍN costumes SALEDAD CANZERA direction de production INÉS VERA production déléguée VICTORIA FROSTELLO producteurs asociados ADRIÁN BOSSI, PUL BOSSI, JUAN GONZÁLEZ DEL SOLAR, PAULA MESSIA et MARIVANO SUEZ produit par JUAN PABLO BOSCAPIONI et CARLOS SORÍN JULIO PARODI-PEÑEZ et JOSÉ IGARZEA réalisée par CARLOS SORÍN

Illustration: Pierre-Jean Texier - Écranimage 14 graphique

GUACAMOLE FILMS DIRECTA ENERGY PRODUCTIONS PMPA FILMS FILM SUEZ INCAA CARLOS SORÍN VICTORIA ALMADA DIEGO CENTILE JOEL MOCHERA ANA VAZ CARLOS SORÍN WAN CHENSHUNYANG RAFAEL SÁNCHEZ MIHAILOD PAVLOV JOSÉ LUIS ORTIZ INDIAS SORÍN SALEDAD CANZERA INÉS VERA VICTORIA FROSTELLO ADRIÁN BOSSI PUL BOSSI JUAN GONZÁLEZ DEL SOLAR PAULA MESSIA MARIVANO SUEZ JUAN PABLO BOSCAPIONI CARLOS SORÍN JULIO PARODI-PEÑEZ JOSÉ IGARZEA

GUACAMOLE DIRECTA ENERGY PRODUCTIONS PMPA FILMS FILM SUEZ INCAA CARLOS SORÍN VICTORIA ALMADA DIEGO CENTILE JOEL MOCHERA ANA VAZ CARLOS SORÍN WAN CHENSHUNYANG RAFAEL SÁNCHEZ MIHAILOD PAVLOV JOSÉ LUIS ORTIZ INDIAS SORÍN SALEDAD CANZERA INÉS VERA VICTORIA FROSTELLO ADRIÁN BOSSI PUL BOSSI JUAN GONZÁLEZ DEL SOLAR PAULA MESSIA MARIVANO SUEZ JUAN PABLO BOSCAPIONI CARLOS SORÍN JULIO PARODI-PEÑEZ JOSÉ IGARZEA

SÉLECTION CANNES ÉCRANS JUNIORS 2019  
SELECTION OFFICIELLE ROTTERDAM 2019  
FESTIVAL DE LA HAVANE : PRIX DU SCÉNARIO et PRIX UNICEF

Paname Distribution présente

Après HISTORIAS MÍNIMAS, BOMBÓN EL PERRO, JOURS DE PÊCHE EN PATAGONIE

# Joel

*une enfance en Patagonie*

Un film de CARLOS SORÍN

Argentine – 2018 – 1h40 – 1,85 – Dolby 5.1

**AU CINÉMA LE 10 JUILLET**

DISTRIBUTION  
PANAME DISTRIBUTION  
Tél. 01 40 44 72 55  
[distribution@paname-distribution.com](mailto:distribution@paname-distribution.com)

PRESSE  
Monica Donati  
Tél. 01 43 07 55 22  
[monica.donati@mk2.com](mailto:monica.donati@mk2.com)

## **SYNOPSIS**

---

Ne pouvant pas avoir d'enfant, Cecilia et Diego, qui viennent d'emménager dans une petite ville de la Terre de Feu, attendent depuis longtemps de pouvoir adopter. Alors qu'ils n'y croyaient plus, l'arrivée soudaine de Joel, un garçon de 9 ans au passé tourmenté, va bouleverser leur vie et l'équilibre de toute la petite communauté provinciale.

## ENTRETIEN AVEC CARLOS SORIN

---

Un des thèmes récurrents de votre filmographie est émotionnellement lié à l'idée d'abandon telle qu'elle est apparue dans le film *Bombon el perro* pour citer le plus représentatif. *Joel, une enfance en Patagonie* explore les mêmes réflexions, mais du point de vue de la maternité/paternité et de son éventuelle absence, pourquoi-?

**Carlos Sorín :** - C'est possible, mais je ne parviens pas à ces conclusions par des analyses et des déductions. Quand je travaille sur un film, tout part de l'histoire, l'histoire qui se déroule et qui traite de sujets qui me préoccupent. En général, j'ai toujours une forte attirance pour les perdants. Je pense que les histoires de perdants sont plus proches des questions essentielles de la condition humaine. J'y reconnais l'influence de Carver, un écrivain que je lis en permanence. Je crois qu'il y a eu un tournant à la mort de mon père. Il me semble que *La fenêtre* a sans doute presque été un hommage. À partir de là, la relation parents-enfant - qui dans ma vie personnelle est très importante - a envahi mes récits. Mon prochain film traite de la même chose également.

Il y a une statistique préoccupante selon laquelle un pourcentage élevé de parents en désir d'adopter choisissent les plus jeunes et rejettent les propositions de pré-adolescents ayant pourtant les mêmes besoins et les mêmes carences qu'un jeune enfant. Quel est, selon vous, le rôle de l'ensemble de la société et de la culture en général dans cet écart, et quelle est la responsabilité de l'État en matière de justice sociale, d'éducation et d'égalité des chances ?

**CS :** - Je ne suis pas un expert en matière d'adoption. Je ne fais qu'écouter. Mais il me semble que l'État et la société dans son ensemble ont leurs limites en matière de justice sociale et d'égalité des chances, véritables causes des problèmes d'adoption. On peut imaginer des solutions palliatives comme la conscientisation ou les lois. Mais les problèmes de fond sont liés à la nature même du système capitaliste. Je ne sais pas si l'autre voie, le socialisme, aurait peut-être été meilleure. Cela aurait peut-être résolu la question de l'égalité des chances, mais en laissant d'autres choses de côté.

Dans l'univers de vos films les protagonistes masculins ou l'élaboration de héros anonymes ont laissé peu de place aux personnages féminins. Ici la volonté et l'esprit de combat reposent sur les épaules d'une femme, et l'homme est dans une certaine mesure écarté. Pourquoi ce changement?

**CS :** - Quand j'ai filmé *El Gato desaparece*, j'ai réalisé les possibilités qui s'offraient à moi en travaillant avec une actrice aussi talentueuse que Beatriz Spelzini. Le domaine du non-texte (les gestes, les regards, les silences qui sont pour moi l'essence même du cinéma) a été considérablement élargi. Par conséquent, lorsque j'ai commencé à travailler sur *Joel*, ce qui n'était pas négociable était que le point de vue du film devait être celui d'une femme. L'adoption et la discrimination chez *Joel* ne sont que des éléments déclencheurs, mais le vrai problème est le drame d'une femme qui essaie d'être ce qu'elle n'est pas encore et s'efforce de devenir malgré ses propres angoisses /incertitudes.

Quel était votre intérêt direct pour le sujet de l'adoption et quelle expérience avez-vous acquise après avoir enquêté pour jeter les bases de cette histoire?

**CS :** - J'avais travaillé sur la question de l'adoption il y a de nombreuses années avec un scénario qui n'avait pas été tourné. Avec *Joel*, j'ai commencé à recueillir des informations sur les aspects formels, juridiques et personnels de la nouvelle loi sur l'adoption. J'ai fait beaucoup d'interviews mais comme ce n'était pas un documentaire, tous ces éléments devaient passer à travers le filtre de l'histoire. Je travaille sur la fiction réaliste, j'utilise donc les moyens nécessaires pour que la narration soit efficace.

**L'un des éléments déclencheurs de ce projet est lié à une situation réelle, à l'école maternelle de votre petit-fils, où un enfant porteur du VIH a suscité la suspicion des autres parents, la peur de la contagion de leurs enfants en bonne santé.. Bien que l'intrigue de *Joel* emprunte des chemins distincts, elle mobilise également une communauté qui exige le déplacement d'un enfant différent. Avez-vous découvert d'autres réactions négatives semblables dans la réalité?**

**CS :** - *J'ai lu hier un article dans lequel une mère raconte qu'elle avait organisé la fête d'anniversaire de sa fille de 6 ans, invité les camarades de l'école et que personne n'est venu. Elle attribue cela au fait qu'ils étaient pauvres ou au moins plus pauvres que les autres. C'est sûrement la vérité. La fin de *Joel*, quand le garçon est finalement envoyé dans une école rurale pour se débarrasser de lui, est basée sur un fait qui s'est passé réellement à La Pampa. Dans ce cas, le garçon avait été éloigné car il était bolivien. L'école reflète de manière dramatique et sans tabou les sentiments discriminatoires de la société.*

**Dans votre rôle de réalisateur fidèle à une méthode de travail avec des acteurs non professionnels, que privilégiez-vous pour raconter une histoire ?**

**CS :** - *Cela dépend du projet et de ma façon de penser à ce moment-là. Je suis très changeant. Dans mes derniers films j'établissais comme dogme la recherche d'une plus grande efficacité dramatique avec le moins de ressources narratives possibles, et une caméra qui passe inaperçue ou invisible. Mais il me semble que dans le prochain, ce ne sera pas exactement comme ça. Je n'ai jamais su s'il était bon de se répéter ou si cela revenait au même.*

**Qui, et comment est Joel dans la vraie vie ? Comment avez-vous procédé au casting ?**

**CS :** - *Le vrai Joel est très similaire au Joel du film. Ils se superposent presque. J'ai tourné avec une idée très générale de ce qu'était l'enfant pour pouvoir m'adapter à ce que Joël m'offrirait. Dans le scénario, tout ce qui concernait Joel se présentait comme des espaces à remplir lors du tournage. Je l'ai trouvé par hasard. Pas lors du casting mais dans une boulangerie où je buvais un café, il attendait que des clients lui offrent une pâtisserie.*

**Comment travaillez-vous, selon l'idée même de votre méthode de travail, à l'élaboration d'un dialogue en tenant compte du fait que la personne qui doit le dire n'est pas accoutumée à une expression d'acteur ?**

**CS :** - *L'enfant, et pratiquement tous mes acteurs non-professionnels ne jouent pas. Autrement pour jouer je ferais appel à un acteur. Ils sont ce qu'ils sont devant et derrière la caméra. Je récolte les dialogues. Mon travail, en tous cas, est de les inspirer. Parfois, je leur dis ce que je voudrais qu'ils disent et d'autres fois, je ne leur dis rien. Je ne leur donne jamais un texte écrit. Ensuite je tourne beaucoup et il se passe toujours quelque chose. La construction du personnage avec un acteur non professionnel est un travail de montage.*

**Il y a deux scènes-clés : la scène où Cecilia crie sur Joel et celle de l'assemblée qui décide du sort de l'enfant. Comment avez-vous obtenu autant de naturel dans ces scènes ?**

**CS :** - *Dans l'assemblée, les parents étaient de vrais parents de l'école. J'avais préparé la scène avec des dialogues écrits et je leur ai expliqué comment faire, et cela a donné une discussion d'un niveau de violence si élevé que j'ai songé à la filmer telle quelle, comme un documentaire, c'était réaliste, ce qu'ils disaient était vrai, acquérant une force que je n'aurais pas obtenue si je l'avais demandée. L'autre scène s'est passée différemment, Cecilia cherchait Joël et il a commencé à lui jeter de la neige, ce n'était pas dans le scénario, j'ai commencé à tourner et j'ai continué, il est entré en courant dans la maison et s'est enfermé ! Nous n'avons fait qu'une prise, ce sont les petits miracles d'un tournage !*

**Il y a dans votre film une certaine parenté avec les films des frères Dardenne. Vous reconnaissez-vous dans le cinéma réaliste et social défendu par ces cinéastes et certains autres réalisateurs européens, à la frontière entre documentaire et fiction?**

**CS :** - *Sans le moindre doute. Les films des Dardenne aujourd'hui, mais de même que ceux de Kiarostami à l'époque où je tournais **Historias Minimias**, sont des références essentielles dans ma réflexion sur mes films.*

**Pensez-vous que si l'histoire de Joel s'était produite dans une grande ville au lieu de se produire dans un village de Patagonie, elle aurait atteint le même niveau de conflit entre parents, autorités et niveau de d'exposition au regard des autres ? Quelles ont été les conditions de tournage dans cet espace géographique confiné, et dans quelle mesure vous a-t-il obligé à vous adapter pour ne pas perdre l'essence de votre histoire?**

**CS :** - *En fait, l'histoire n'aurait sans doute pas été pas fondamentalement différente. Les nombreux cas de discrimination que j'ai trouvés lors de la préparation du scénario se sont produits également à Buenos Aires et ses environs. En réalité dans une grande ville, il y a d'autres solutions, comme des écoles spécialisées à proximité pour les enfants en difficulté. Mais bon, j'avoue que j'aime bien tourner dans des endroits lointains. Et en revanche, l'importance de la communauté, qui est selon moi essentielle dans le film, est plus présente dans un petit village et serait diluée dans une grande ville.*

# CARLOS SORÍN

---

Carlos Sorín est un réalisateur et scénariste argentin né à Buenos Aires en 1944. Il a étudié le cinéma à l'UNLP puis a commencé comme assistant dans le cinéma publicitaire. De 1968 à 1972, il rejoint le mouvement clandestin du cinéma argentin. Entre 1973 et 1976, il travaille en Colombie et en Equateur.

En 1986, il réalise son premier film, *La Pelicula del Rey*, qui connaît un grand succès en Argentine. Il dirige ensuite *La era del ñandú* (1986), *Eterna sonrisa de New Jersey* (1989), *Historias mínimas* (2002), *Bombón - el perro* (2004), *El camino de San Diego* (2006), *La Ventana* (2009), *El gato desaparece* (2011) puis *Jours de pêche en Patagonie* (2012) et enfin *Joel, une enfance en Patagonie* (2018). Il a pu compter sur l'aide de son fils, le compositeur Nicolás Sorín, pour la production musicale de plusieurs de ses films.

Pour son travail, il a reçu de nombreux prix nationaux et internationaux, parmi lesquels Meilleur Premier film au Festival de Venise, Grand Prix Coral du Festival international du nouveau cinéma latino-américain de La Havane, Prix Goya du meilleur film étranger en langue espagnole pour *La Pelicula del Rey* ; prix Goya qu'il remporte également pour *Historias mínimas*.

Carlos Sorín choisit pour ses personnages des acteurs autant professionnels qu'amateurs. Pour *Historias mínimas* notamment, la plupart des participants habitaient la région dans laquelle a été tourné le film. Le recours à des acteurs non-professionnels confère à ses films une dimension minimaliste et naturaliste, représentative de son cinéma. S'étant initié au cinéma en tant que directeur de la photographie, il donne de plus à ses films une grande place à l'image notamment à travers les paysages qu'il filme dans leur aspect brut et infini.

## RÉALISATEUR

2018 : *Joel, une enfance en Patagonie (Joel)*

2012 : *Jours de pêche en Patagonie (Días de pesca)*

2011 : *El gato desaparece*

2009 : *La Fenêtre (La Ventana)*

2006 : *El camino de San Diego*

2004 : *Bombón el Perro (El Perro)*

2002 : *Historias mínimas*

1989 : *Eversmile, New Jersey*

1986 : *Le Film du roi (La película del rey)*

1986 : *La Era del ñandú*

## SCÉNARISTE

2018 : *Joel*

2012 : *Jours de pêche en Patagonie (Días de pesca)*

2006 : *El camino de San Diego*

2004 : *Bombón el Perro (El Perro)*

1989 : *Eversmile, New Jersey*

1986 : *La Película del rey*

## DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

1971 : *El Adentro*

1971 : *Familia unida que espera la llegada de Halloween*

1970 : *Este loco verano*

## PRODUCTEUR

2006 : *El camino de San Diego*

## FICHE ARTISTIQUE

---

CECILIA	Victoria Almeida
DIEGO	Diego Gentile
JOEL	Joel Noguera
MARTA	Ana Katz
FERREYRA	Gustavo Daniele
NANCY	Emilce Festa

## FICHE TECHNIQUE

---

REALISATEUR : Carlos Sorín  
ASSISTANT REALISATEUR : Adriana Vior  
SCENARIO : Carlos Sorín  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : Ivan Gierasinchuk  
SON : Jose Luis Diaz  
MONTAGE : Mohamed Rajid  
MUSIQUE : Nicolas Sorin  
CONCEPTION COSTUME : Soledad Cancela  
DIRECTEUR DE CASTING : Maria Laura Berch

PRODUCTIONS : Guacamole Films – Mediabyte SRL  
CO-PRODUCTIONS : DIRECTV – Energy Productions  
PRODUCTIONS ASSOCIEES : Pampa Films -Filmsuez  
PRODUCTEURS : Juan Pablo Buscarini, Carlos Sorín, Julio Enrique Perez, Jose Ibañez  
PRODUCTEURS EXECUTIFS : Juan Pablo Buscarini  
CO-PRODUCTEURS : Juan Gonzalez del Solar, Paula Massa, Mariano Suez, Agustin Bossi, Pablo Bossi  
DISTRIBUTION : Paname Distribution